

כ ׀ ׀ ׀

ד ׀ ׀ ׀

ו ׀ ׀ ׀

Hébreu

ז ׀ ׀ ׀

LES BASES
DE L'ÉCRITURE

ח ׀ ׀ ׀

Les cahiers d'écriture **ASSiMiL**[®]

Hébreu

Les bases



Shifra Jacquet-Svioni et Roger Jacquet

Chère lectrice, cher lecteur,

Soyez les bienvenus dans l'étude des lettres hébraïques !

Vous vous embarquez dans un monde immense et intense qui n'a pourtant rien d'intimidant car il est à votre seuil : le biblique royaume de David est aussi aujourd'hui celui des start-up, leurs ailes électroniques vous portent sans peut-être que vous le sachiez.

Les lettres hébraïques sont les consonnes. Elles suffisent à signifier, comme un aide-mémoire. L'œuvre d'intelligence tendant à se dégager de la matière pour filer vite parmi les relations qui forment la substance de ce monde, le message en hébreu est volontiers bref. Rien de moins pâteux, rien de moins encombré. Faciles à écrire, les lettres hébraïques ont le charme du dessin au point que la publicité use de leur plasticité pour transformer un message du commerce en plaisir visuel sans que soit éliminée leur identité. Ainsi pouvez-vous passer du prosaïque au sacré, du décoratif au mystique, du centre commercial au rouleau d'Isaïe tel qu'il a été écrit à Qumran, il y a plus de deux millénaires.

Les voyelles sont les servantes, aussi modestes qu'indispensables en certaines circonstances. Elles seront pourtant plus souvent dans votre bouche que sous vos yeux.

Ce cahier vous offre des exercices d'écriture : patiemment, obstinément, faites vos gammes, montez en complexité : lettres, syllabes, mots, expressions courtes, phrases. Lisez à haute voix de sorte qu'à l'effort de la main s'ajoutent les mémoires visuelle et auditive : parler, écrire, lire, le trio inséparable.

Une longue histoire a produit ces lettres sous des influences variées : l'évocation des pictogrammes, dessinés par Brigitte Katz, vous en donnera une idée. Des siècles de méditation se sont accumulés sur chacune d'entre elles : l'ingéniosité des sages s'est employée à en discerner les significations diverses, non sans parfois frôler le délire. Les poètes ont leur droit surtout quand un sourire apparaît sous leur barbe.

Vous voulez en savoir plus ? La brève bibliographie à la fin du cahier est une invitation à poursuivre.



Sommaire

ÉCRITURE CARRÉE ET LANGUE HÉBRAÏQUE	5
L'ALPHABET HÉBREU.....	11
DES LETTRES PLEINES DE SENS	13
LES LETTRES.....	25
LES VOYELLES.....	57
LES SYLLABES.....	63
QUELQUES MOTS.....	73
QUELQUES ASTUCES.....	103
LES SIX FAUTES D'ORTHOGRAPHE COURANTES EN HÉBREU	105
QUELQUES EXPRESSIONS ET PETITES PHRASES	107
QUELQUES PROVERBES.....	121
LES LETTRES ET LES CHIFFRES, USAGE QUOTIDIEN.....	125
BIBLIOGRAPHIE	128



Écriture carrée et langue hébraïque

Quelques jalons



À quelque continent qu'ils appartiennent, la plupart des peuples ont lié l'origine de leur écriture au monde divin. Pour se contenter des plus proches de notre civilisation, Grecs et Latins en appellent à Hermès et à Mercure, dieux de l'éloquence, de la communication et du commerce ; quant aux Hébreux, le Talmud de Babylone (Pessahim, 54a) évoque ainsi le don de l'écriture : au terme des six jours de la Création, le vendredi soir, du néant, Dieu tire l'écriture qui apparaît alors comme un accomplissement de son œuvre et, pour l'homme, comme un essor prometteur. Cependant « *nulle part [dans la Bible] il n'est dit que Dieu a inventé cette écriture, mais qu'il s'en est servi*¹ ».

Au Moyen-Orient, deux zones sur trois sont de langue sémitique

Si désormais l'homme est pourvu de quoi consigner la parole divine pour la transmettre – en principe – sans altération, il en fait aussi l'instrument de ses échanges économiques : les traces d'écriture parmi les plus anciennes relèvent du commerce. La variété des signes qui au Moyen-Orient s'offrent aujourd'hui à l'observation des savants requiert qu'ils les ordonnent par la géographie et la généalogie².

Ils définissent trois zones où se sont pratiqués trois groupes de langues dont l'une est étrangère à l'objet du présent ouvrage : la langue chamitique telle que la portent les hiéroglyphes ; elle concerne les rivages du Nil. Les deux autres sont dites sémitiques, mais bien qu'elles soient parentes, elles exposent de notables différences.

La première région, dite le Croissant fertile, rassemble la Mésopotamie (littéralement « au milieu des fleuves », Tigre et Euphrate), et les territoires qui s'étendent jusqu'aux confins de l'actuel Iran et ceux qui atteignent les abords de l'Égypte.

Plus ou moins proches du littoral levantin, plusieurs sites, Tyr, Sidon, Ougarit, Ebla, Palmyre entre autres, ont livré aux archéologues un matériel écrit suffisamment homogène pour qu'on parle de « cultures », mais des systèmes d'écriture peuvent être plus diffus sur l'espace sans être dépourvus de la cohérence qui leur vaut d'être reconnus comme systèmes. C'est ainsi qu'on repère ici ou là des témoignages cananéens, moabites, édomites, ammonites, etc. et araméens (nabatéens, samaritains, mandéens, etc.). L'hébreu, langue et écriture, trouve en cette région cananéenne sa principale source.

¹ Joseph Cohen, *La Fabuleuse Histoire de l'écriture hébraïque*, Éditions du Cosmogone, Lyon, 1999, p. 60 ; une autre référence, p. 131, s'ajoute à la précédente : « Dix choses ont été créées le sixième jour au crépuscule, parmi elles l'écriture et ses instruments » (extrait du Traité Avot 5,6).

² On se gardera de confondre langue et écriture : le français et le vietnamien, langues étrangères l'une à l'autre, recourent à l'alphabet dit latin ; l'écriture cunéiforme (des signes en forme de clous) a pu concerner d'autres langues que l'assyrien ou le babylonien.

La deuxième région, que marque le cours terminal du Tigre et de l'Euphrate, connaît deux types principaux de réalisation graphique, l'akkadien, écrit en cunéiformes, avec ses variantes assyrienne et babylonienne, et, dans la péninsule du Sud, ce qui appartient à la langue arabe dans ses divers états. On rattache à cette dernière partie l'éthiopien (guèze et amharique) malgré la discontinuité territoriale.

On n'arrête pas le progrès, ou l'invention de l'alphabet

Si les fouilles autorisent des assignations assez précises sur les lieux de pratique des écritures, la généalogie – dérivations ou dépendance – porte son lot d'hypothèses qu'une trouvaille sur le terrain peut confirmer ou remettre en cause.

Il lui a fallu des siècles pour que l'écriture carrée de l'hébreu se consolide, et ces premiers siècles sont assez obscurs. Elle possède en commun avec les langues de la première région un caractère décisif pour la civilisation : elle est alphabétique. L'alphabet note par un signe distinctif chaque élément sonore de la langue concernée, l'ensemble de ces signes étant limité en nombre; le pictogramme représente au moyen d'un dessin plus ou moins imitatif; l'idéogramme renvoie par un signe conventionnel à une réalité, matérielle ou abstraite. L'alphabet est un système clos en ce sens qu'il se rapporte à une langue déterminée (l'alphabet français et l'alphabet vietnamien, pour communs qu'ils soient, comportent des différences).

L'invention de l'alphabet remonterait aux environs de 1500 av. J.-C. et aurait pour lieu Ougarit-Ras-Shamra ou la région phénicienne, Tyr et Sidon.

Les Hébreux s'installent une première et une deuxième fois

Sortis d'Égypte sous la conduite de Moïse, les Hébreux pénétrèrent en Canaan, vers 1250 av. J.-C. Ils y trouvent une langue et une écriture, le paléo-hébreu, qui seraient liées à l'écriture phénicienne dont des traces remontent à quatre ou cinq siècles. Le calendrier de Gezer, estimé contemporain de Salomon vers 1000 av. J.-C. offre, incisés sur argile, des caractères de type phénicien. Mais peu après apparaît sur des débris de poterie une écriture cursive posée à l'encre au moyen du calame, un roseau. Dès lors, deux formes s'imposent : l'aspect anguleux pour l'incision, l'aspect rond, glissant, pour l'écriture à l'encre. Dans l'une et l'autre forme, les caractères sont séparés, sans liaison graphique.

Survient un événement capital. De même que l'entrée en Canaan avait provoqué la rencontre avec une culture préexistante (langue et écriture), de même l'exil en Babylonie, au VI^e siècle av. J.-C., impose aux fils d'Israël de nouveaux apprentissages : la culture araméenne.

Le groupe ethnique araméen s'étendait autour de l'actuelle Alep, une zone assez centrale pour répandre son écriture dans toutes les directions, y compris dans le pays de Babylone où vivaient les exilés.

Avec le retour d'exil (l'édit de Cyrus est de 538 av. J.-C.), le scribe hébreu Ezra (Esdras), marquant la période de sa personnalité fervente, concourt à l'importation en Judée de

l'écriture araméenne, qui se substitue lentement à l'ancienne sans l'évincer complètement. La Torah elle-même passe à l'écriture carrée; le processus s'achève à la fin du IV^e siècle av. J.-C. L'alphabet est fixé dans ses formes, comme en font foi de nombreuses inscriptions lapidaires ou, entre autres et un peu plus tard, les manuscrits de Qumran.

Quand c'est fixé, c'est fixé

Le mot « lettre » désigne uniquement les consonnes; les voyelles reçoivent le nom de points et ne s'offrent pas aux yeux. Les scribes ont senti le danger: pour assurer à la Bible une transmission authentique, ils se mettent à noter les points; on les appelle au Moyen Âge les *punctatores*, les pointeurs. L'habitude pourtant a prévalu: aujourd'hui, en Israël, si par exemple un patronyme étranger, inconnu jusque-là, surgit dans l'actualité, on jugera nécessaire de le présenter au lecteur muni d'un minimum de voyelles pour qu'il soit prononçable.

Qui aime son peuple aime sa langue

Les Juifs n'ont jamais abandonné l'hébreu. C'est par verbiage qu'on évoque à son sujet une résurrection. Leur dispersion (**diaspora**) à travers le monde les a obligés à pratiquer la langue des lieux où ils s'implantaient, mais toujours un petit reste, aussi fervent qu'obstiné, a lu, a écrit, a parlé la langue de la Bible et du Talmud. Les mots typiques de la religion et des usages vivaient tels quels sur les lèvres des gens ordinaires, non seulement en raison de leur propriété, c'est-à-dire de leur pertinence (ils disent bien ce qu'on veut dire), mais comme un prélèvement sur l'avenir: *l'an prochain à Jérusalem*, **bashana habaah** **biyèroushalayim** ! בשנה הבאה בירושלים, **Casher** כשר, **taliṭ** תלית, **bar mitzvah** בר מצווה. Le culte synagogal, directement et indirectement, touchait toute la population juive, qui gardait pour repères ordinaires les fêtes désignées de leur nom hébreu. Les garçons, au moins dans une grande partie de l'Europe orientale et en Russie, commençaient la lecture de l'hébreu à l'âge de 3 ans. Sans compter toute une littérature religieuse en lettres hébraïques.

La langue hébraïque : tissée au fil des siècles

Qui a maintenu le peuple hébreu en ses millénaires? La Bible? A-t-elle été (de toujours) son foyer national? Ou bien est-ce le peuple hébreu qui a maintenu la Bible? On ne peut répondre à ces questions si on néglige l'autre versant de la culture juive: « la Torah qui est sur les lèvres », autrement dit la tradition orale rapportée électivement dans le Talmud, qu'on distingue de la « Torah par écrit ». La première domine d'une certaine façon la seconde en ce sens que ce corpus, cette bibliothèque qu'on appelle Bible, résulte d'un tri conscient formé peu à peu, dont le produit aujourd'hui se désigne du nom de « canon des Écritures ».

Le Pentateuque, les cinq premiers livres, fut constitué avant l'exil à Babylone (586 av. J.-C.). De retour d'exil, on construit le deuxième Temple (515 av. J.-C.): la masse du peuple pratique l'araméen, ne reconnaît plus l'hébreu au point que le scribe Ezra (Esdras), « scribe versé dans la loi de Moïse », doit, monté sur une estrade, en expliquer le sens (Néhémie 8); il instaure ainsi un usage qui se poursuit depuis près de 25 siècles: lire, entendre, comprendre

la Torah. Les livres des prophètes entrent dans le recueil vers le III^e siècle av. J.-C. Les écrits, hagiographes, sont sélectionnés comme livres de référence vers 100 avant l'ère chrétienne. Ce processus d'élaboration, progressive dans l'identité, s'observe pour la formation de la Mishna, fixée vers 210 de l'ère chrétienne, et pour le Talmud de Jérusalem, accompli en 390 de notre ère.

Style, vocabulaire, grammaire s'en ressentent; bien plus, le phénomène est en cours en Israël. C'est dire que les événements ne cessent de tracasser, d'actualiser les virtualités de la langue, et de l'enrichir.

Une Europe à la féconde activité littéraire

La vitalité de l'hébreu, pour se limiter à l'Europe occidentale, est manifeste. Si en 1148, fuyant la persécution, des Juifs quittent l'Espagne et s'établissent au sud de la France, la création ne cesse pas chez ceux qui restent : la poésie, le chant, la pensée scientifique et philosophique, la liturgie synagogale nous en laissent des témoignages vivants de nos jours; les traductions de l'arabe à l'hébreu véhiculent entre autres une partie des écrits de la Grèce ancienne. Les exilés du XII^e siècle prospèrent à Lunel, Arles, Narbonne; Béziers a donné son nom à l'un d'entre eux, poète de langue hébraïque : Abraham Ben Isaac Bedersi (ce qui est l'équivalent de « Biterrois »). La Kabbale trouve dans le Languedoc et la Provence une de ses sources.

L'expulsion de 1492 hors de l'Espagne disperse la population juive jusqu'à Amsterdam, en passant par Bayonne et Bordeaux.

Rachi, entre 1041 et 1105, avait illustré le nord du pays, à Troyes, d'où son œuvre hébraïque ne cesse de rayonner jusqu'à nous. On imagine le petit peuple des copistes nécessaire à la diffusion et au maintien de ces pages, la multitude des lecteurs attentifs à ces textes exigeants de réflexion et de science biblique – ce qui dénote la présence plutôt tranquille de communautés penchées sur ces parchemins fragiles et impérissables, communautés aptes à penser en hébreu. Certes, son écriture est un peu particulière, qui mêle lettres carrées et cursives : **ktav Rachi**, *écriture Rachi*. Ce nom est l'acronyme de **Rabbi Chlomo Yitzhaki**, *Rabbin Salomon fils d'Isaac*.

Une fécondité qui se déplace vers l'Europe orientale

L'imprimerie, l'école, l'université se développent; ce que les habitants non juifs nommeront *Lumières* reçoit un nom en hébreu : **la Haskala** הלשכלה, c'est-à-dire *instruction* (au sens laïque). Non que les Juifs soient sans culture, mais à leur judaïsme centripète ils ajoutent cette disposition d'esprit où la critique raisonnable impose ses exigences. Ils ne sont pas moins que les autres imbibés de l'air du temps. À côté des études et des livres sur des sujets profanes, la production rabbinique en hébreu ne tarit pas.

Ayraham Mapou publie à Vilnius (Lituanie) des romans en hébreu : les fidèles de la synagogue peuvent passer en cette langue au plaisir de la littérature, comme les spectateurs

du théâtre Habima (l'estrade de la synagogue) en Russie qui trouve assez d'auditeurs et de locuteurs pour justifier ses tournées en langue hébraïque.

Quand l'action d'un seul et de quelques autres meut un peuple entier

Le grand homme en ce domaine naît en 1858 à Lujki (aujourd'hui Biélorussie) : Éliézer Ben-Yéhoudah. Il a 17 ans quand commence à se construire dans son esprit l'idéal d'une langue commune aux Juifs du monde rassemblés sur une même terre. À la faveur d'un séjour à Paris où il entreprend des études médicales, il reçoit encouragements pour son projet et contradictions de la part de quelques-uns de ses coreligionnaires. On dit qu'il s'adressait à lui-même ce mot d'ordre devenu célèbre chez les hébraïsants dans leur temps d'initiation : **raq ivrit**, רק עברית, *rien qu'en hébreu*, autrement dit : « Si vous voulez parler hébreu, n'usez que de cette langue, ne la mêlez pas à d'autres ! » Il s'installe à Jérusalem en 1881 et meurt en 1922.

Ben-Yéhoudah ne s'est pas contenté de propagande, il a mis dans les faits l'usage de la langue : publication d'un journal (sa femme Hemda y tient en hébreu la rubrique dite féminine), création d'écoles y compris dans les villages et les **kibboutzim**, fondation du Comité de la langue hébraïque **Va'ad halashon** ועד הלשון où sont inventés les néologismes nécessaires à l'existence d'une population vivant aujourd'hui. L'Académie de la langue hébraïque continue ce travail. De l'œuvre abondante de Ben-Yehoudah, la plus importante est le *Thesaurus de la langue hébraïque ancienne et moderne*, en 17 volumes.

En 1886, un jeune poète anonyme de Rishon Lezion, alors simple village, écrit un long poème, **Haïqvah** התקווה, *Espérance*, dont deux strophes deviendront l'hymne national. Les autorités du mandat britannique reconnaissent en 1922 l'hébreu comme langue officielle; trois ans plus tard l'université hébraïque de Jérusalem est fondée, sa première mission étant l'enseignement de l'hébreu et l'enseignement en hébreu des autres disciplines. Le 14 mai 1948, l'ONU reconnaît l'État; les migrants affluent en plus grand nombre; dès 1949 on crée les **oulpanim** pour leur inculquer la langue de leur nouvelle patrie. Mais un peuple ne laisse pas aux seules dispositions officielles le soin d'engendrer son parler; il se procure de toutes les manières les moyens de se dire : pensez à poser sur votre étagère, à côté de la Bible et du Talmud, les 419 pages du dictionnaire d'argot de Ruvik Rosenthal (sans oublier la collection Assimil d'hébreu!).

Les cahiers d'écriture
DÉBUTANTS



Hébreu

Ce cahier d'écriture a été spécialement conçu pour vous permettre d'apprendre à tracer non seulement toutes les lettres de l'alphabet hébreu, soit 31 lettres, mais aussi les voyelles, les syllabes, des mots et des expressions courantes. Pas à pas, crayon en main, vous vous entraînez aisément à écrire grâce aux grilles. Des éléments de prononciation sont indiqués sur chaque page, pour aller encore plus loin dans l'apprentissage. Cet ouvrage contient par ailleurs de passionnantes anecdotes sur la langue et les usages hébreux, qui ne manqueront pas de vous étonner.

- **Introduction à l'écriture hébraïque**
- **Toutes les lettres en pas à pas**
- **Les voyelles, les syllabes, des mots et des phrases**

ISBN 978-2-7005-8170-6



WWW.ASSIMIL.COM